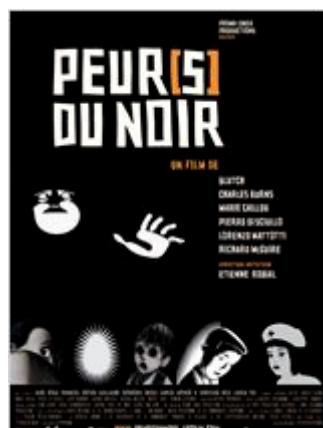


PEUR(S) DU NOIR – BLUTCH, CHARLES BURNS, MARIE CAILLOU, PIERRE DI SCIULLO, LORENZO MATTOTTI, RICHARD McGUIRE – 2007



Dans le langage populaire, on a des idées noires, on vit dans une misère noire ou encore nous avons de noirs pressentiments...

Cette sensation d'inquiétude rattachée au noir remonte à la nuit des temps.

Six grands auteurs graphiques et créateurs de bande-dessinée remontent le fil de leurs terreurs, en animant leurs dessins auxquels ils insufflent le rythme de leurs cauchemars.

Phobies, répulsions et rêves prennent vie, montrant la Peur sous son visage le plus noir...

C'est un film sensoriel qui ne nécessite pas obligatoirement une grande culture de bande dessinée.

A. PISTES DE TRAVAIL AUTOUR DU FILM

Liens possibles avec le cinéma, la peinture, la littérature. Mais ce n'est pas une obligation.

Il ne faut pas obligatoirement chercher à tout comprendre, on peut demander aux élèves de proposer leur propre interprétation, car c'est avant tout un film ouvert au récit fragmenté : rêves ou cauchemars peuvent être interprétés différemment.

Reste la possibilité, en fonction de la classe, d'une préparation en amont de la projection : sensibilisation légère, laisser le doute planer, ne passer aucune partie du film, mais plutôt partir des planches de dessin de l'analyse sur le style graphique.

- *Peur(s) du Noir* est un film moderne, qui utilise un langage cinématographique classique: le hors champ, le montage, chaque séquence ayant un espace et un temps bien défini.
- Un travail autour des diverses techniques d'animation est envisageable.
- Penser le travail d'analyse en pluridisciplinarité.
- Préparer les élèves aux changements, à l'aspect fragmentaire de l'œuvre qui au final forme un tout.
- Nous sommes avec cette œuvre spectateurs d'un univers à reconstruire.

B. DIVERSES POSSIBILITES D'ATELIERS

- La fragmentation du récit. Faire travailler les élèves par groupe sur chacun des récits. Mettre en évidence leur structure, les personnages impliqués faire des mises en commun
- Atelier d'écriture et de son sur la partie prononcée par Nicole Garcia. Voix d'homme, voix d'enfant. Remplacer les peurs d'adulte par celles d'adolescents ...
- Le son / les silences. Est-ce le son qui fait peur ou l'image?
- atelier sur le décalage entre ce qui explique pourquoi on a peur, les situations qui font peur (peur de l'enfance, celles que l'on garde, qu'on laisse: partir ensuite sur des échos, des références et au final arriver à quelque chose de plus familier.)
- L'affiche du film : qu'y a-t'il d'effrayant dans les dessins, font-ils peurs ? La marque du pluriel

entre parenthèses, seule tache de couleur dans l'affiche, comment l'interpréter ? pluralité ou non de la peur ?

- Analyse du générique de début : le comparer avec ceux d'Hitchcock, des animations de Canal +, de celles des studios Pixar (**Monstres et compagnie...**) et également à mettre en relation avec le générique de fin.
- Atelier d'écriture sur la peur : quels sont les ingrédients de la peur ?
- Atelier sur un story-board, comment dessiner la peur ?
- Travail sur l'utilisation du noir et blanc, on peut parler d'univers dans lequel l'absence de couleur se justifie parfaitement. Travail sur le recouvrement, sur la perception du relief par le blanc et noir, à partir de 2 extraits précis...travail sur la lumière (Burns).
- Travail de mise en relation avec les cartons des films muets: les transitions visuelles et sonores et la réception par rapport au graphisme.
- Travail sur le montage et « remontage » de certaines séquences.
- Travail sur des références cinématographiques : **La mouche** de David Cronenberg, **Nosferatu** de F. W. Murnau, **Les oiseaux** d'Alfred Hitchcock,...
- Travail sur le cauchemar interrompu